Photographies Rencontres

Vingt-quatre heures de la vie d'une femme

Texte de présentation

Six auteurs du collectif Photographies Rencontres se sont emparés du texte de Stefan Zweig pour en faire une aventure photographique, un film photographique.

Après une lecture minutieuse, un script constitué de vingt-quatre phrases essentielles a été rédigé puis mis en images grâce au concours de deux modèles communs - Fabienne et Fabrice - et de quelques autres.

Chacun des auteurs - Brigitte Kohl, Jean-Pierre Lefèvre, Thierry Moine, Bernard Pharabet, Patrick Rana-Perrier, Corinne Silva - a réalisé quatre images avec sa propre sensibilité, ses outils, ses techniques, son vécu.

Les extraits de l'œuvre littéraire font corps avec chaque image. Le résultat photographique se déploie en ligne, invitant le public à revisiter le texte de Zweig, décliné en version française et en version originale - merci à Anne-Marie.

L'ensemble donnant à voir une synthèse de ce texte datant de 1927, dans un contexte photographique contemporain.

Fiche technique de l'exposition

Un texte de présentation générale : format 50 x 50 cm, contrecollé, encadré.
Vingt-quatre images de 50 x 50 cm, fournies contrecollées et encadrées
Métrage linéaire total nécessaire : 16 mètres.
Caisses de transport fournies sur roulettes.
Présence éventuelle d'une ou plusieurs vitrines pour exposer des exemplaires, des livres de référence et des portfolios.

Photographies Rencontres

Quelques photographies faisant partie du dossier



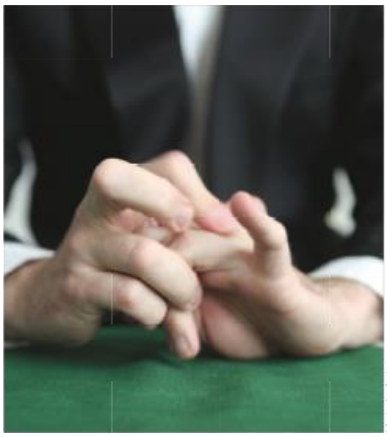
Denes abendliche Gespräch auf der Terrasse [...] genügt haben sollte, um eine untadelige Frau zu bewegen, ihren Mann zu verlassen und einem jungen Elegant zu folgen.

Une conversation nocturne sur la terrasse durait sujé pour amener une femme irréprochable [...] à abandonner du jour au lendemain son mari et ses deux enfants, pour suivre à l'aventure un jeune élégant.



Ich weiß nicht, ob Sie einmal selbst bloß die grünen Tische ins Auge gefaßt haben, nur das grüne Karree allein, wo in der Mitte die Kugel wie ein Betrunkener von Zahl zu Zahl taumelt [...].

Je ne sais pas si vous avez un jour contempli les tables vertes, rien que le carré vert au milieu duquel la boule vacille de numéro en numéro ici ou brome ivre.



Und da sah ich -wirklich, ich erschrak !- zwei Hände, wie ich sie noch nie gesehen, eine rechte und eine linke, die wie verblüffend Tiere Ineinandergeknäuelt waren und in so aufgebauter Spannung sich ineinander und gegeneinander dehnten und krallten.

Et je vis là -vraiment, j'en fus effrayée !- deux mains comme je n'en n'avais encore jamais vu, une main droite et une main gauche qui étaient accrochées l'une à l'autre comme des animaux en trois de se mordre, et qui s'affrontaient d'une manière si farouche et si convulsive.



Nie, ich muß es noch einmal sagen, hatte ich ein so gespanntes, ein dermaßen faszinierendes Gesicht gesehen.

Jamais, il faut que je le répète encore, je n'avais vu un visage si exalté et si fascinant



© Thomas Hoehne

Ich war bei diesem Anblick wie versteinert. Denn ich verstand sofort, wohin dieser Mensch ging : in den Tod.

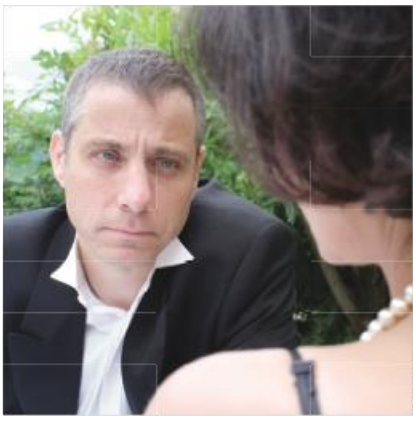
Je fus comme pétrifiée. Car je compris aussitôt où allait cet homme : à la mort.



© Thomas Hoehne

Da sah ich [...] einen fremden Menschen im breiten Bette neben mir schlafen... aber fremd, fremd, fremd, ein halbwackter, unbekannter Mensch.

Là je vis un homme inconnu dormant près de moi dans le large lit, mais c'était un inconnu, un parfait étranger, un être demi-nu que je ne connaissais pas.



In seinen Wellen, sonst ein wenig wärmen Augen standen Tränen, der ganze Körper zitterte nervös vor beglückter Erregung.

Dans ses yeux clairs, jusqu'alors un peu vaques, il y avait des larmes ; tout son corps tremblait nerveusement d'émotion et de bonheur.



« Gehen Sie hin, zu einem Altar oder irgendeinem Bild hier, das Ihnen heilig ist, und bedeuten Sie dort das Geübbeis, das ich Ihnen versprochen werde. »

« Venez vers un autel ou une de ces images qui vous sont sacrées, et vous allez y prononcer le serment que je vais vous indiquer. »